

## blanc

Patrick Le Divenah

---

Numéro 140, février 2014

Phobies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71453ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Le Divenah, P. (2014). blanc. *Moebius*, (140), 69–71.

## PATRICK LE DIVENAH

### *blanc*

quand je rencontre du blanc je lui laisse la place quand je  
rencontre du blanc je le laisse passer quand je rencontre  
du blanc je le regarde passer et si je le laisse passer c'est  
parce que je préfère qu'il passe car si le blanc s'installe je  
suis perdu l'espace blanc me fait peur l'espace blanc me  
fait froid

je ne veux pas appartenir au blanc je veux me noyer de  
couleurs je veux respirer la couleur je veux aspirer la  
couleur je veux couler la couleur dans mes artères et dans  
mes veines je me shoote à la couleur car le blanc de ces  
espaces vides m'effraie comme aurait pu dire l'autre  
non pas de blanc pas de blanc pas de murs blancs  
l'obsession du mur blanc insupportable intenable senti-  
ment du vide total du néant absorbé par le désert blanc  
par l'infini du blanc englouti anéanti gelé par la vacuité  
la stérilité mais tout autant par cette appréhension de la  
moindre marque qui anéantirait la perfection de l'im-  
maculé sans la compenser il y a du divin là-dedans et on  
ne peut regarder Dieu en face n'importe quel incroyant  
vous le dira

et puis l'hallucination l'hôpital blanc l'asile blanc la prison  
blanche quoique mais disons blanche dans l'absolu neige  
éternelle

la folie guette la folie est blanche blanche est la folie est  
blanche la folie

vite prendre un gros marqueur noir et en lettres très  
immenses écrire

CE MUR N'EST PAS BLANC

voilà ça va mieux la respiration revient quelque temps un  
quelque très petit temps car déjà cette phrase cette trace  
ces bâtons sur le mur cette danse noire sur fond blanc  
difficile de s'y habituer je ne vois plus qu'elle je la lis la  
relis la relis la relis elle m'habite me hante ce qu'elle me  
dit me soumet davantage encore au blanc immense qui  
demeure et qu'elle est loin d'avoir absorbé d'avoir occulté  
et par contraste ce blanc s'impose encore plus violemment  
la folie guette alors vite prendre un tableau ou deux les  
accrocher ça cache deux mots trois mots c'est tout oui c'est  
peu même si pour ruser on change les emplacements

CE MUR BLANC  
MUR N'EST PAS  
CE N'EST BLANC  
CE PAS BLANC

non-sens insupportables qui hantent mon regard je  
change et rechange toujours insupportable alors accro-  
cher d'autres tableaux jusqu'à recouvrir tous les mots les  
tableaux se côtoient se touchent se serrent les coudes sur  
une seule ligne stupide ils ne suffisent même pas à recou-  
vrir ces gigantesques tours qui font presque la hauteur du  
mur les pointes de noir qui dépassent me font deviner  
sans cesse les mots qu'elles cachent je ne vois qu'eux en  
permanence en permanence je ne vois qu'eux en perma-  
nence je ne vois qu'eux

alors peut-être acheter de grands tableaux mais est-ce bien  
raisonnable ils demeureront dans une stupide queue leu  
leu qui en rendra la vue insoutenable ils jureront entre  
eux heurteront les regards

ou bien n'accrocher que des tableaux blancs que dis-je là  
mais que dis-je des tableaux blancs le vertige me guette  
tant pis j'opte pour le pot de peinture blanche je me con-  
centre je m'élançe je recouvre tout tout absolument tout  
ça y est c'est fait

et c'est horrible c'est absolument horrible après des  
heures de séchage les lettres ressortent encore plusieurs  
jours après toujours la trace l'ineffaçable trace j'en remets  
une couche deux trois quatre les mots me narguent avec  
insolence avec effronterie me font comprendre ce que

je savais me rappellent ce que j'avais oublié me jettent à l'évidence ma débilité me jettent que l'encre du marqueur est indélébile indélébile indélébile c'est marqué dessus tu ne le savais pas peut-être c'est un bon marqueur je vais donc m'en servir je vais retourner l'arme contre elle-même et j'écris sur tout le mur de gauche à droite de haut en bas ligne après ligne centimètre après centimètre avec le marqueur indélébile j'écris j'écris j'écris oui encore et encore en indélébile j'écris sur toute la surface absolument toute la surface

CE MUR N'EST PAS BLANC

je respire le mur